

Le «paysan devenu conseiller d'Etat» s'en va

FRIBOURG Archétype du politicien-agriculteur, le centriste Georges Godel quittera au 31 décembre le Conseil d'Etat dont il était devenu l'homme fort. Grand argentier, ce terrien aura marqué la politique cantonale de son empreinte, celle d'une gestion intransigeante des finances publiques

YAN PAUCHARD
@YanPauchard

Quand il a pris les rênes de la Direction des finances en 2011, la nièce de Georges Godel lui a offert un livre qui raconte les aventures d'un certain Oncle Picsou. L'anecdote fait sourire le conseiller d'Etat fribourgeois au moment de quitter ses fonctions au 31 décembre. Le surnom lui colle pourtant toujours à la peau. Tant le grand argentier a semblé veiller jalousement sur le trésor cantonal, incarnant une gestion intransigeante des deniers publics. «La politique de rigueur, c'est ma conviction profonde», assume l'élu du Centre (ex-PDC), à l'heure de faire le bilan de quinze ans passés au gouvernement, assis à son bureau du numéro 13 de la rue Joseph-Piller qu'il occupe encore pour quelques jours.

«Pas un philosophe»

L'homme est un pragmatique. Une fois atablé, il parle rapidement des projets réalisés, des budgets trouvés, des majorités rassemblées. Il explique par le menu l'un de ses succès politiques, en 2009, lors de son premier mandat au Conseil d'Etat passé à la Direction de l'aménagement. Dans un canton encore traumatisé par le fiasco financier de la route de contournement de Bulle, le magistrat arrive à faire passer une rallonge de 28 millions de francs au budget de construction du pont de la Poya pour en améliorer la sortie vers le carrefour de Saint-Léonard. «C'était une question de volonté», martèle l'élu.

Une fois avoir passé rapidement en revue ses réalisations, Georges Godel pense l'entretien terminé. Il peine à se raconter, à évoquer sa trajectoire, celle d'«un paysan devenu conseiller d'Etat», comme il l'a écrit sur sa carte de remerciement. «Je ne suis pas un grand philosophe, contrairement à mon ancien collègue Pascal Corminboeuf, paysan comme moi», s'excuse-t-il. Et d'ajouter qu'il n'est pas un grand lecteur, non plus. «Je demandais à mes chefs de service de rédiger des rapports n'excédant pas une page», se plaît à raconter le Fribourgeois, arborant le sourire de celui qui s'en est souvent sorti par un bon mot ou une pirouette.

Mais Georges Godel se laisse néanmoins gagner par l'émotion à l'évocation des critiques, y compris dans son parti, qui ont entouré son élection en 2006. Remuant député, le Glannois a comme seule formation une maîtrise fédérale agricole acquise en 1980 et exploite le domaine familial à Ecublens, petit village tout au sud du canton (la ferme familiale est à seulement 300 mètres de la frontière vaudoise). Certains remettent en cause ses compétences, surtout que le politicien a échoué à deux reprises, en 1999 et 2003, à se faire élire au Conseil national. «J'étais cependant convaincu de pouvoir apporter quelque chose au Conseil d'Etat», relève-t-il. Durant la campagne, cet esprit terrien applique son credo: «Travailler, travailler et travailler encore plus.»

«Contrairement, à ce qui a été dit à l'époque, je n'ai jamais sou-

haité la Direction de l'agriculture, corrige-t-il. Les attentes du monde agricole sont toujours très fortes envers les siens.» Il prend donc l'Aménagement, malgré les doutes des milieux de la construction, avant de passer aux Finances. En quinze ans,

«J'ai juste adoré cette fonction, j'y ai été pleinement heureux»

GEORGES GODEL

l'«agriculteur-entrepreneur», tel qu'il aime à se définir, s'impose comme l'homme fort du gouvernement fribourgeois. Il n'en garde aucun sentiment de revanche. «J'ai juste adoré cette fonction de conseiller d'Etat, j'y ai été pleinement heureux», insiste-t-il, avec des mots de gratitude envers ceux qui furent ses collègues et ses collaborateurs.

Le plus rusé de tous

«Un conseiller d'Etat ne peut jamais gagner seul», justifie Georges Godel. Lui, dont le programme d'économies poussa les fonctionnaires dans la rue en 2013, finira par rassembler une majorité derrière sa politique. En 2019, il convainc 56% de la population d'accepter sa réforme de la fiscalité des entreprises. Mais c'est une année plus tard qu'il signe sa plus belle victoire: 69,7%



Georges Godel: «La politique de rigueur, c'est ma conviction profonde.» (PIERRE-YVES MASSOT/13 PHOTO POUR LE TEMPS)

des votants approuvent son plan d'assainissement de la caisse de prévoyance du personnel de l'Etat. Un score inespéré, tant la pilule semblait difficile à avaler. Le quotidien fribourgeois *La Liberté* le compare alors à Maître Renard: «S'il n'est pas le roi de la forêt, il est certainement le plus rusé de tous.»

Un passionné des transports

Georges Godel laisse aujourd'hui des finances saines à son canton, qui ont notamment permis d'absorber le choc de la pandémie du

covid. Pour ses détracteurs, ce «père la rigueur» n'a néanmoins pas su profiter de cette fortune pour moderniser Fribourg et lui permettre de se positionner entre l'Arc lémanique et la capitale bernoise. Il ne dément pas: «Nous aurions dû davantage investir, l'argent était là.» Mais à ses yeux, les retards – il pense entre autres au projet d'extension de l'université – sont dus à des questions autres que financières, notamment en lien avec les problèmes récurrents qu'a connus le service des bâtiments.

Aujourd'hui, à 69 ans, celui qui commença sa carrière en 1978 à l'exécutif de son village tourne le dos à la politique. Il gardera le mandat de président des Transports publics fribourgeois (TPF), domaine qui le passionne. Pour l'anecdote, il a tout récemment passé l'examen pour conserver son permis poids lourds, hérité de l'époque où il effectuait du transport de bétail, et qu'il n'a jamais voulu lâcher. «On ne sait jamais, il peut toujours servir», assure Georges Godel. Tout comme sa paire de bottes de paysan, qu'il a toujours gardée. ■